Taux de profit, salaire et productivité

note hussonet n°94, 4 mars 2016

Pour un marxiste (mais pas seulement), c'est le taux de profit qui détermine la dynamique du capital. Il faut donc détailler les facteurs dont dépend son évolution. La formule classique de Marx fait dépendre le taux de profit dépend de deux grandeurs : le taux de plus-value et la composition organique du capital.

Cependant ces deux composantes du taux de profit ne sont pas indépendantes, parce que la productivité du travail joue à la fois sur le taux de plus-value et sur la composition organique. Une décomposition binaire passe donc à côté de ces relations entre les déterminants du taux de profit. Il faut donc isoler la productivité du travail, et on débouche alors sur une décomposition ternaire qui distingue :

- la productivité du travail
- le salaire réel
- le capital par tête.

Le point de départ est la définition simplifiée du taux de profit comme le rapport du profit au capital fixe. Le profit se calcule comme la différence entre la valeur du produit et la masse salariale et le taux de profit s'écrit alors : R = (pQ-wN)/pK (voir notations ci-dessous). En divisant haut et bas par pQ, et en réorganisant les termes, on obtient :

$$R = \frac{1 - \dfrac{w/p}{Q/N}}{\dfrac{K/N}{Q/N}}$$

Notations		
R : taux de profit	p : prix	w : salaire nominal
K : capital en volume	Q : produit en volume	N : emploi
s=w/p : salaire réel	π=Q/N : productivité du travail	K/N : capital par tête
e=s/ π : part des salaires	k=Q/K : efficacité du capital	

Le taux de profit dépend donc de trois grandeurs : le salaire réel (w/p), la productivité du travail (Q/N) et le capital par tête (K/N). On obtient donc cette décomposition ternaire du taux de profit[1] :

[1] La définition du taux de profit utilisée pour cette décomposition diffère de celle de Marx sur deux points : 1) la plus-value inclut le capital constant amorti (la consommation de capital fixe de la comptabilité nationale) ; 2) la composition organique rapporte l'ensemble du capital fixe engagé à la valeur ajoutée brute et non pas au seul capital variable. Cependant, les transformations qui permettent de passer d'une définition à l'autre du taux de profit ne modifient pas (sauf configurations très particulières) l'écriture des conditions qui font que le taux de profit augmente ou baisse.

$$\text{Taux de profit} = \frac{1 - \dfrac{\text{salaire}}{\text{productivité du travail}}}{\dfrac{\text{capital par tête}}{\text{productivité du travail}}}$$

On peut ensuite établir les conditions d'évolution du taux de profit en l'écrivant sous une forme simplifiée : R = (1-e).k, où e est la part des salaires et k l'efficacité du capital (Q/K), ce qui donne en taux de croissance (le point au-dessus d'une variable signale un taux de croissance) :

$$\dot{R} = (1 \dot{-} e) + \dot{k}$$

La première étape consiste à calculer le taux de croissance de (1-e). Il s'écrit :

$$\frac{\Delta(1-e)}{1-e} = \frac{-e}{1-e} \cdot \frac{\Delta e}{e} = \frac{-e}{1-e} \cdot [\dot{s} - \dot{\pi}]$$

On en déduit le taux de croissance du taux de profit :

$$\dot{R} = \frac{-e}{1-e}(\dot{s} - \dot{\pi}) + \dot{k} = \frac{e\dot{\pi} + (1-e)\dot{k} - e\dot{s}}{1-e}$$

La formule ci-dessous fait apparaître une moyenne pondérée des taux de croissance de la productivité du travail (π) et de celle de l'efficacité du capital (k) qui est traditionnellement baptisée « productivité globale des facteurs »[2] :

$$\dot{\Pi}glo = e\dot{\pi} + (1-e)\dot{k}$$

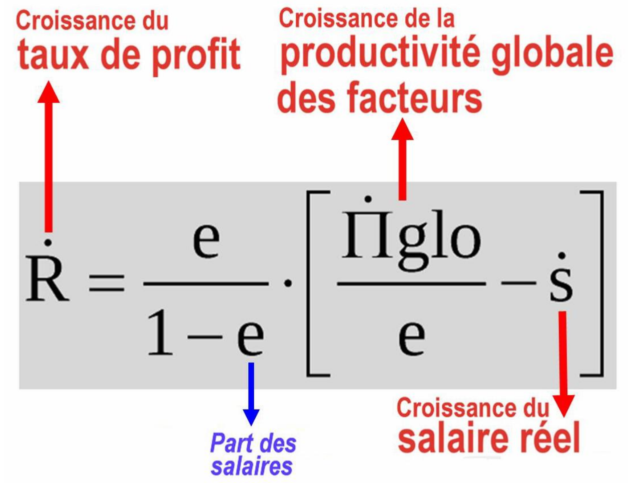
Et il vient finalement :

$$\dot{R} = \frac{e}{1-e} \cdot \left[\frac{\dot{\Pi}glo}{e} - \dot{s} \right]$$

Le résultat de cette décomposition conduit donc au résultat suivant :

- le taux de profit augmente si la progression du salaire réel est inférieure à un seuil qui dépend du taux d'exploitation et de la productivité globale des facteurs définie comme la moyenne pondérée de la productivité du travail et de l'efficacité du capital comme l'illustre le schéma ci-dessous.

[2] Cette notion est habituellement utilisée par les économistes néo-classiques mais peut être quantifiée sans référence à la théorie néo-classique. Le calcul d'un « volume » de capital a fait l'objet de controverses théoriques qui portaient sur l'impossibilité de faire ce calcul indépendamment des prix, ce que postule la théorie néo-classique. Mais il s'agit ici d'une démarche plus empirique qui n'a pas besoin de ce postulat mais seulement de conventions semblables à celles qui sont nécessaires pour calculer le volume du PIB.



On peut en déduire le taux de croissance maximal s* du salaire assurant le maintien du taux de profit :

$$s^* = \dot{\Pi}glo/e$$

- à part des salaires donnée, le salaire maximal compatible avec le maintien du taux de profit ne dépend que des conditions techniques de production, mesurées par la productivité globale des facteurs.